



ASSOCIATION
DE RECHERCHE
EN SOINS INFIRMIERS

Identité

Françoise Hamel

DANS **Les concepts en sciences infirmières 2012/**, PAGES 203 À 204
ÉDITIONS **Hors collection**

DOI 10.3917/arsi.forma.2012.01.0203

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://stm.cairn.info/concepts-en-sciences-infirmieres-2eme-edition--9782953331134-page-203?lang=fr>



CAIRN · INFO

Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...
Flashez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



Distribution électronique Cairn.info pour Association de Recherche en Soins Infirmiers.

Vous avez l'autorisation de reproduire cet article dans les limites des conditions d'utilisation de Cairn.info ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Détails et conditions sur cairn.info/copyright.

Sauf dispositions légales contraires, les usages numériques à des fins pédagogiques des présentes ressources sont soumises à l'autorisation de l'Éditeur ou, le cas échéant, de l'organisme de gestion collective habilité à cet effet. Il en est ainsi notamment en France avec le CFC qui est l'organisme agréé en la matière.

IDENTITÉ

Françoise HAMEL

Infirmière, Cadre supérieur de santé formatrice en IFCS. Maîtrise de gestion des systèmes de formation, DEA de socio psychologie Paris VII.

A travaillé le concept d'identité notamment dans le cadre du mémoire « l'acteur infirmier dans le système de santé » (Lecture des mouvements infirmiers des années 80 selon les principes de Touraine (1991) et lors de la collaboration à l'ouvrage « Sciences humaines et soins infirmiers », de M.-M. Million, 1993, [4].

Origine du concept et évolution

Mot construit à partir du mot latin « idem » identique, « identitas » : qualité de ce qui est le « même », il appartient au vocabulaire des mathématiques, de la biologie, de la philosophie, des sciences humaines ; les deux derniers domaines concernent les soins infirmiers.

Au IV^{ème} siècle av J.C. : Aristote décrit le principe d'identité comme fondement de la métaphysique et de la logique.

Aux XVII^{ème} - XVIII^{ème} siècles : le concept est largement discuté par les philosophes : c'est la conscience qui fait l'identité personnelle (Locke), la permanence, le lien avec la mémoire (Voltaire, Cousin). Au début du XX^{ème} siècle, Freud met l'accent sur l'influence des pulsions sexuelles dans l'identification du sujet (mais emploie peu le terme d'identité), alors qu'Erikson, vers 1950, introduit une réflexion systématique sur l'identité personnelle et l'identité sociale (Tap, 2008 [8]).

Dans les années 1960, où s'affirment des identités multiples, se développent l'étude des mouvements sociaux et le concept d'identité collective, la sociologie de l'action (Touraine : le principe d'identité confronté au principe d'opposition et de totalité) ; l'identité collective, utile dans l'étude des mouvements infirmiers, ne sera pas développée ici.

Définitions

Bien que très imbriquées, on peut distinguer deux types d'identités individuelles (soi, self) :

- l'identité personnelle (versus « je ») : système de représentations et de sentiments à partir desquels le sujet peut en effet se percevoir le même (idem) dans le temps, se vivre dans une continuité existentielle et aspirer à une certaine cohérence (Tap, 1987, [6]) ;
- l'identité sociale (versus « moi ») : la partie du concept de soi d'un individu qui résulte de la conscience qu'a cet individu d'appartenir à un groupe social ainsi que la valeur et la signification émotionnelle qu'il attache à cette appartenance. (Autin [7]).

Lipiansky S., distingue l'identité subjective (concept de soi) de l'identité objective (caractéristiques pertinentes définissant un individu pour autrui) 1992 [3].

L'identité est donc considérée comme un processus, lié à la perception du sujet et l'interprétation qu'il en fait.

Attributs

La construction identitaire relève d'un processus, lié à la conscience, à la mémoire, aux représentations du sujet. L'identité est associée à la notion de permanence, d'unicité et d'unité, de différenciation (individuation), de globalité, de composants, de critères ; elle est plurielle : culturelle, sexuelle, professionnelle, familiale, sociale... Le sentiment d'identité est exposé à des crises de déstabilisation (crise identitaire) et de recherche de cohérence : cela suppose une négociation avec soi-même dont les termes de l'accord ne sont jamais fixés une fois pour toute (Strauss A. in Collovald, A, 2008, [8]).

Utilisation du concept dans la pratique professionnelle

Million Lajoinie se référant à Strauss décrit l'interaction soigné/soignant, interaction entre deux individus donc deux identités, mais aussi deux statuts dans une situation singulière (1994 [4]).

Appréhender une personne dans sa totalité, au cours de la démarche soignante demande à l'infirmière de percevoir et prendre en compte les éléments clés de l'identité (objective) de la personne soignée.

Au cours de troubles psychiatriques, de crises situationnelles, de conflits entre les différents rôles sociaux, la cohérence de l'identité personnelle peut être menacée.

Dans la Taxinomie II Nanda International 2009-2011, le diagnostic « identité personnelle perturbée » est classé dans la division « perceptions de soi, classe « conception de soi » ; ce diagnostic est décrit comme « incapacité (ou risque de) de se percevoir comme un être intégré et entier ». Les actions prioritaires sont l'amélioration de l'estime de soi et l'aide à la prise de décision pour soi.

L'identité sexuelle constitue une autre classe de diagnostics (Pascal et Frécon Valentin, 2011) [10].

Concepts voisins ou contraires

• Famille de concepts

Concept de soi, perception de soi, image de soi peuvent être considérés synonymes d'identité subjective.

Identification : processus psychologique par lequel un sujet assimile un aspect, une propriété, un attribut de l'autre et se transforme, totalement ou partiellement, sur le modèle de celui-ci (Laplanche et Pontalis, 1994) [9].

• Concepts connexes

Personnalité : expression de l'identité, des identités dans les comportements dans une situation donnée.

Rôle : « Il ne faut pas confondre l'identité avec les rôles ou les systèmes de rôles qui organisent les fonctions et sont définis par les normes que déterminent les institutions et les organisations de la société » (Castells, 1999) [2].

Références bibliographiques

1. DE GAULE JAC V., L'identité, In Barus-Michel J., Enriquez E., Levy A., Vocabulaire de la psychosociologie. 2^{ème} éd., Toulouse : Eres, 2002 ; 174 -180.
2. CASTELLS M., Le pouvoir de l'identité, Paris : Fayard, 1999.
3. LIPIANSKY M.-E., L'identité en psychologie in La question identitaire dans le travail et la formation, Contributions de la recherche, état des pratiques et étude bibliographique, (sous la direction de) Kaddouri M., Lespessailles C., Maillebouis M., Vasconcellos M., Cahiers du Griot, Logiques sociales, Paris : L'harmattan, 2008.
4. MILLION LAJOINIE M.-M., Sciences humaines et soins infirmiers, Paris : Lamarre, 1994.
5. MONGUILLON D., Identité sociale et ethos infirmier. Recherche en Soins Infirmiers, 1993 ; 35, 5-40.
6. TAP P. Identité, style personnel et transformation des rôles sociaux, 1987, bulletin de psychologie 1987 ; tome XI ; 379 : 399-403.
7. AUTIN F. La théorie de l'identité sociale de Tajfel et Turner, 2005 (<http://www.prejuges-stereotypes.net/espaceDocumentaire/autinIdentiteSociale.pdf>).
8. COLLOVALD A., GIL F., SINDZINGRE N., TAP P., L'identité, Encyclopédie Universalis, 2008.
9. LAPLANCHE D. et PONTALIS J.B., Vocabulaire de la psychanalyse, PUF 1994 ; 187-188.
10. PASCAL A., FRECON VALENTIN E., Diagnostics infirmiers, interventions et résultats, 5^{ème} éd., 2011 ; 286-288.

RENCONTRE AVEC FRANÇOIS DE SINGLY

Qu'est-ce que l'identité ?

Nous avons tous en nous plusieurs identités, intime, sociale, familiale, plus ou moins compatibles et concurrentielles. Le jeu définit notre « je ».

François de Singly, devenu professeur émérite à la rentrée 2017, n'a rien perdu de son enthousiasme et de son énergie. Depuis sa thèse d'État, *Fortune et infortune de la femme mariée*, ce chercheur au Centre de recherche des liens sociaux (Cerlis-CNRS) enchaîne les publications. Ses objets d'étude – la famille, les femmes, les jeunes, l'individu en général – sont sous-tendus par un robuste fil rouge : à rebours des discours pessimistes, ce sociologue résolument positif voit dans l'individualisme des sociétés contemporaines un projet dans lequel chacun devrait trouver les meilleures conditions de sa réalisation et de son épanouissement. Mais surtout, l'individu a besoin du regard d'autrui pour se sentir reconnu ; le lien social est indispensable au bon fonctionnement d'une société d'individus. Ses différentes déclinaisons, de l'amour dans les relations intimes à la conscience d'appartenir à une « commune humanité », sont le ciment du projet individualiste. Observateur curieux et attentif des évolutions de la société à travers les moindres faits, même ceux classés « divers », son matériau ne se constitue pas seulement d'enquêtes et d'entretiens. Ses livres nous offrent aussi une plongée dans les romans, les scènes de films, la peinture... À l'appui de quarante années de travaux et de réflexion, il publie aujourd'hui *Double Je*, analyse subtile et

minutieuse des interactions qui se jouent entre nos différentes identités et du pouvoir d'émancipation plus ou moins important que ce jeu nous apporte.

Votre dernier livre, Double Je, est sous-titré « Identité personnelle, identité statutaire ». Comment les définissez-vous ?

Dans les sociétés occidentales, chacun a des rôles et des statuts qui le définissent : père de famille, boulanger, catholique..., ce sont les identités statutaires. Mais l'individu a aussi, cachée au fond de lui-même, une identité personnelle qui n'est pas réductible à son identité statutaire.

Cette notion d'identité personnelle se trouve déjà chez saint Augustin. Au départ, le moi intérieur parle avec Dieu. Progressivement au fil du temps, il est à la recherche de lui-même.

Montaigne a illustré ce modèle de la séparation des identités de façon très emblématique dans ses *Essais*. Une fois qu'il a accepté la charge de maire de la ville de Bordeaux, il écrit : « *Le maire et Montaigne sommes deux, d'une séparation bien claire.* » Montaigne refuse de confondre les deux niveaux de l'identité.

Dans la conception occidentale, l'invention de l'amour, aux 12^e et 13^e siècles, constitue une des premières illustrations de cette dualité identitaire. Les mariages étaient alors arrangés, ils unissaient deux identités statutaires,



Éditions Armand Colin

FRANÇOIS DE SINGLY

En dix dates

- 1948** - Naissance.
- 1969** - Collaborateur psychologie expérimentale, CNRS.
- 1972** - Assistant, maître-assistant de sociologie, université de Nantes.
- 1973** - Soutenance thèse de 3^e cycle sur l'éducation morale dans la famille (sous la direction de Jean-Claude Passeron).
- 1973, 1976, 1982** - Naissances de Camille, Bertrand, Blandine.
- 1984** - Soutenance thèse d'État, *Fortune et infortune de la femme mariée* (sous la direction d'Alain Girard).
- 1985** - Professeur, université Rennes-II.
- 1990-2017** - Professeur, université Paris-V.
- 1990-...** - Directeur de collection chez Nathan-Université, puis chez Armand Colin.
- 2001-2012** - Directeur du Centre de recherches sur les liens sociaux (CNRS/université Paris-V).

pour accorder les patrimoines des deux lignées. Mais certaines femmes ont voulu aussi être appréciées pour elles-mêmes par un autre homme. L'amour réunissait alors deux identités personnelles.

En fait, la séparation n'est pas bien claire: les identités personnelles et statutaires sont en interaction. C'est l'identité personnelle qui hiérarchise les différents rôles sociaux. L'individu choisit de donner de l'importance à telle ou telle dimension de sa vie: il peut décider d'investir plus dans son rôle de père, ou dans celui de cadre, ou encore dans celui de militant. L'injonction d'être soi-même se traduit par un certain pouvoir de privilégier tel ou tel rôle, de les conserver ou non. Une profession, par exemple, peut émaner d'un fort choix personnel dans lequel on est très investi ou, au contraire, consister juste

à gagner sa vie et à faire son job en privilégiant d'autres dimensions de soi, jusqu'à ce que éventuellement la personne décide de bifurquer.

Sommes-nous tous égaux devant les choix qui permettent ce jeu avec nos différentes identités?

Absolument pas. Plus on dispose de différentes identités statutaires, plus on a d'options de hiérarchisation. C'est le jeu entre les identités statutaires qui permet de créer le «je». Le modèle de la femme au foyer, enfermée dans un seul rôle, a été récusé dans le mouvement d'émancipation des femmes, car cela la faisait disparaître, la gommait en tant que personne.

Erving Goffman illustre bien cela dans son livre *Asiles* (1961). Pour lui, l'institution psychiatrique ►

En se dépouillant de ses identités, on peut se retrouver en face d'un sentiment de solitude, d'ennui ou de vide.

► impose une identité statutaire unidimensionnelle: le malade est réduit à sa condition de malade. Il est nié en tant que personne. On le voit aussi avec l'exemple des retraités de plus en plus nombreux à s'engager dans des associations: ils ont perdu leur identité professionnelle, mais ils peuvent se doter de plusieurs rôles qu'ils vont hiérarchiser selon leur choix, contrairement à d'autres retraités qui restent enfermés chez eux, et qui ont le sentiment d'une négation de soi.

Ce que vous appelez la « réduction identitaire » peut prendre des formes multiples. Pouvez-vous en donner d'autres exemples ?

Si je n'ai plus qu'une seule identité statutaire, un seul rôle, je n'ai plus les moyens de devenir moi-même. C'est encore une fois le cas des femmes, lorsqu'elles ressentent un manque de reconnaissance de la part de leur compagnon. Dans *Lulu, femme nue* (Étienne Davodeau, 2008), Lulu, mère de trois enfants qui ne retrouve pas de travail, déclare à son amie: « *Ma vie ne me plaît plus... J'ai parfois l'impression d'être juste l'extension de la gazinière et du lave-linge.* » Pour se retrouver, elle s'enfuit et se reconstruit grâce à l'aide d'autres personnes. On retrouve ce refus de la réduction identitaire dans de nombreux cas, y compris chez les célébrités. Par exemple, une auteure aussi célèbre que Doris Lessing décide d'envoyer à son éditeur un nouveau manuscrit sous un pseudonyme. Jugé « *détestable* », il est refusé. D. Lessing constate que son nom est devenu juste une marque et que plus personne ne s'intéresse à ce qu'elle écrit vraiment. On achète du D. Lessing comme on achète le dernier prix Goncourt en ignorant même de qui il s'agit. Elle refuse de n'avoir plus qu'une identité statutaire. Romain Gary a éprouvé une crise comparable lorsqu'il publie sous le pseudo d'Émile Ajar.

Vous évoquez même une « fatigue de ne pas être soi »...

J'emploie l'expression « fatigue de ne pas être soi » en faisant à la fois un clin d'œil et un pas de côté par rapport au livre d'Alain Ehrenberg, *La Fatigue d'être soi* (1999). Lui parlait des multiples injonctions d'une société où la compétition était proposée comme un modèle de réalisation de soi. Pour moi, la fatigue de ne pas être soi évoque plutôt une logique d'enfermement dans des rôles sociaux. Elle se décline sous de multiples formes. Tel ce jeune homme qui déplore être

réduit à une condition d'immigré, en raison de son prénom arabe. Tels ces basketteurs américains qui, en février dernier, ont critiqué Donald Trump dans une interview télévisée. À une journaliste qui déplorait leurs propos et leur conseillait de se contenter de bien jouer au basket, ils ont répondu sur les réseaux sociaux en mettant en scène une œuvre d'art où était écrit: « *I am more than an athlete* (3). »

Se retrouver soi-même au-delà des rôles sociaux – ce que vous appelez le « dépouillement identitaire » – comporte cependant certains risques...

À un moment donné, l'enfermement identitaire conduit à vouloir abandonner ses identités statutaires. Dans une nouvelle de D. Lessing, une femme décide de partir de son foyer. Dans la chambre d'hôtel où elle se réfugie, un sentiment de solitude l'envahit, la plonge dans une tristesse sans fond qui la conduit au suicide. En se dépouillant de ses identités, on peut se retrouver en face d'un sentiment de solitude, d'ennui ou de vide. Le « je » ne nous attend pas au fond de soi. Il se construit dans les interactions avec des proches notamment. Par ailleurs, les identités statutaires peuvent apporter un certain confort, un sentiment de sécurité et de protection. Elles forment une sorte de structure objective de soi qui le consolide. Il y a une tension entre la sécurité assurée par les identités statutaires et la quête de soi, qui peut amener à remettre en question la routinisation de soi. Encore une fois, seule la multiplicité des identités statutaires crée les conditions d'une possibilité de se modeler et remodeler. Le sociologue Georg Simmel affirmait que l'individu naissait de son appartenance à plusieurs cercles sociaux. Pour lui, la sociologie devait se donner pour objectif d'analyser la relation entre « *l'œuvre concrète et le moi concret* », c'est-à-dire entre les rôles joués et le « je » personnel, afin de préciser la manière dont intervient l'expérience sociale dans la production de l'identité personnelle.

Votre livre évoque une « révolution de l'identité ». Est-ce à dire que l'identité personnelle est davantage valorisée aujourd'hui que par le passé ?

Par révolution de l'identité, j'entends un renforcement de l'injonction sociale à « devenir soi-même ». Cette quête de l'identité personnelle est, historiquement, davantage féminine que masculine. Dans *La Maison de poupée*, pièce de théâtre d'Henrik Ibsen (1879), lorsque Nora annonce qu'elle part, son mari lui rétorque qu'elle a des devoirs sacrés envers ses enfants et son mari. Non, répond-elle, j'en ai encore de plus sacrés ! Lesquels ? demande le mari horrifié : celui

de devenir moi-même! répond-elle, signifiant par là qu'elle n'est pas épouse et mère avant tout. Cette révolution de l'identité personnelle a été portée, notamment, par les mouvements féministes. L'affirmation de soi s'est enracinée dans la critique de l'enfermement dans les rôles d'épouse et mère, niant trop l'identité personnelle de la femme. Les femmes ont lutté pour se réapproprier leur corps, leur histoire, leur identité. Ce sont souvent elles qui choisissent de rompre comme je l'ai montré dans *Séparée*. Tout se passe comme si les hommes étaient plus sensibles à la valeur de leurs identités statutaires. Aujourd'hui, les femmes revendiquent à la fois la possibilité de réussir leur identité professionnelle, la fin de leur domination corporelle, et l'affirmation d'une attention particulière à la subjectivité d'elles-mêmes et des autres.

Depuis une quarantaine d'années durant lesquelles j'ai développé mes recherches, on a vu apparaître la notion de « crise » chez l'individu. La crise d'adolescence, bien connue, est une manière de mettre à distance son identité de fils ou fille de..., sans pour autant toujours la récuser. Depuis, les adolescents peuvent le faire, grâce à des ressources symboliques comme la culture jeune et des ressources matérielles, comme des équipements individuels. Ensuite, sont apparues des crises à l'âge adulte, à 50 ans, au moment de la retraite, d'une séparation. Dans ces crises, s'opère une reconstruction identitaire, souvent douloureuse, mais nécessaire.

À la fin de votre livre, vous invitez les sociologues à prendre au sérieux les dimensions personnelles de l'identité. Que reprochez-vous à la sociologie « classique » ?

D'une manière générale, une grande partie de la sociologie définit les individus par leurs identités statutaires: l'origine et la position sociale, l'âge, le genre, l'origine ethnique... Cette sociologie raisonne en comparant les individus selon leurs groupes d'appartenance. Elle reproche aux sociologues de l'individu d'oublier le poids des déterminismes dans la construction des identités personnelles, souvent renvoyées au domaine des psychologues.

Pourtant, Durkheim disait: « *La religion des sociétés modernes, c'est l'individu.* » Ce serait pour moi paradoxal que les sociologues, qui à l'origine, ont tous travaillé sur la sociologie des religions, ne travaillent pas sur ce nouveau système de représentations que constitue la religion de l'individu!

J'essaie de faire une sociologie qui, sans oublier le poids des identités statutaires, analyse comment se combinent les facettes de l'identité. Prenons l'exemple de l'homogamie (le fait que l'union se fait entre des personnes du même groupe social). Les statistiques

François de Singly en dix livres

Fortune et infortune de la femme mariée (Puf, 1987).

Sociologie de la famille contemporaine (1993, 6^e éd., Armand Colin, 2017).

Le Questionnaire (1992, 4^e éd., Armand Colin, 2016).

Le Sol, le couple et la famille (1996, 2^e éd., Armand Colin, 2016).

Libres ensemble (2000, 2^e éd., Armand Colin, 2016).

L'individualisme est un humanisme (L'Aube, 2005).

Les Adonaissants (Armand Colin, 2006).

Séparée. Vivre l'expérience de la rupture (Armand Colin, 2011).

Double je. Identité individuelle, identité statutaire (Armand Colin, 2017).

L'individu et ses sociologies (avec Danilo Martuccelli, Armand Colin, 2018).

montrent qu'elle est toujours aussi prégnante. Alors, comment expliquer que le divorce soit devenu quelque chose de si fréquent? La sociologie bourdieusienne, à laquelle j'adhère en grande partie, est incapable d'expliquer ce phénomène, uniquement à partir des ressemblances entre capitaux (économiques et culturels) et des proximités de goûts. En effet, d'autres éléments interviennent aussi, les individus, davantage les femmes que les hommes, revendiquent une reconnaissance personnelle de la part de leurs proches. Elles éprouvent souvent le sentiment de leur négation progressive, et elles optent pour la séparation, ce qui n'est pas souvent dans leur intérêt objectif (en termes de niveau de vie).

En définitive, comment vous situez-vous dans l'univers des sociologues ?

Je m'inscris dans la sociologie de l'individu qui prend en compte la subjectivité des acteurs, leur expérience. Jean-Claude Kauffman insiste surtout sur les habitudes dans le couple, la structuration objective en quelque sorte. Danilo Martuccelli montre comment le « je » se construit dans les épreuves de la vie (2). Moi, je m'inscris dans la perspective de Peter Berger pour qui l'individu ne peut se construire que par la validation de proches, « d'autrui significatifs ». Je contribue donc à une théorie de l'individualisme relationnel. ■

PROPOS RECUEILLIS PAR MARTINE FOURNIER

(1) Grégor Brandy, « LeBron James et Kevin Durant ne veulent pas simplement la « fermer et dribbler » », *Le Monde*, 18 février 2018.

(2) Danilo Martuccelli et François de Singly, *L'individu et ses sociologies*, Armand Colin, à paraître en mai 2018.